

Nations Unies
**ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE**

DIX-NEUVIÈME SESSION

Documents officiels



1291^e
SÉANCE PLÉNIÈRE

Vendredi 4 décembre 1964,
à 15 heures

NEW YORK

SOMMAIRE

	Page
<i>Allocution de M. Kenneth Kaunda, président de la République de Zambie</i>	1

Président: M. Alex QUAISON-SACKY (Ghana).

Allocution de M. Kenneth Kaunda, président de la République de Zambie

1. Le **PRESIDENT** (traduit de l'anglais): L'Assemblée générale va maintenant entendre une allocution de M. Kenneth Kaunda, président de la République de Zambie.

Le Président de la République de Zambie est introduit dans la salle de l'Assemblée générale.

2. Le **PRESIDENT** (traduit de l'anglais): Je prie maintenant M. Kenneth Kaunda, président de la République de Zambie, de bien vouloir prendre la parole devant l'Assemblée générale.

3. **M. KAUNDA** (Président de la République de Zambie) [traduit de l'anglais]: Monsieur le Président, c'est pour moi un très vif plaisir que de joindre mes félicitations ainsi que celles de mon gouvernement et de mon peuple aux félicitations qui vous ont déjà été adressées à l'occasion de votre élection à la présidence de cette organisation. Nous sommes fiers de partager avec vous cet honneur, car nous savons que vous exercerez vos nouvelles fonctions sans crainte ni faveur. Vous pourrez, naturellement, compter sur nous pour alléger votre fardeau dans toute la mesure possible.

4. Je viens ici aujourd'hui en homme libre représenter un pays africain, qui, après avoir gagné, comme d'autres avant lui, la bataille de la liberté, prend maintenant la place qui lui revient parmi les nations libres du monde.

5. Je vous remercie, Monsieur le Président, au nom de la Zambie, de l'accueil que vous avez fait à son représentant; je voudrais, en mon nom personnel et en celui de mon pays, saisir cette occasion pour faire une déclaration publique et prendre publiquement un engagement solennel. Nous nous engageons devant le monde entier à faire tout notre possible pour que la Zambie soit un Membre digne de cette grande organisation internationale. Nous nous engageons à lutter pour la justice, résolus à atteindre le but énoncé dans le préambule de la Charte, c'est-à-dire à pratiquer la tolérance et à vivre l'un avec l'autre en paix... et en sécurité.

6. Par ma voix parlent plus de quatre millions d'hommes — c'est la voix du peuple zambien. Mais je parle aussi pour les millions qui ne sont pas encore libres de parler pour eux-mêmes. La dernière fois que je me suis présenté ici devant vous, c'était en 1962, et je pleurais alors les souffrances et les humiliations que subissait mon peuple. Aujourd'hui, même dans notre joie, je pleure encore. Je dis à tous nos frères d'Afrique du Sud, de Rhodésie du Sud et des territoires portugais: "Aujourd'hui nous pleurons pour vous. Nous ne vous oublions pas à l'heure de notre triomphe. Nous récitons en votre nom les paroles du psaume 126: "Délivrez-nous à nouveau de notre captivité, Seigneur... Ceux qui ont semé dans les larmes récolteront dans la joie."

7. Mon peuple et moi-même estimons que des liens spéciaux nous rattachent à cette grande Assemblée. Nous sommes proches dans la joie, car vous devez savoir que nous avons choisi la date du 24 octobre, date de la Journée des Nations Unies, pour accéder à l'indépendance. Chaque année, le jour anniversaire de notre indépendance, nous nous réjouissons avec tous les peuples de la naissance des Nations Unies.

8. Dans la tristesse aussi nous sommes proches, car, vous le savez tous, c'est dans notre pays que Dag Hammarskjöld, le Secrétaire général de l'Organisation à cette époque, est mort dans l'accomplissement d'une mission de paix et de réconciliation. Nous honorons sa mémoire et nous déplorons sa perte, mais son esprit demeure en ce lieu et mon peuple et moi-même en saluons la présence.

9. Nos jeunes diplomates ont reçu cette année une partie de leur formation sous les auspices de la Fondation Dag Hammarskjöld; nous chérissons ce lien avec lui et avec la grande organisation qu'il a aidé à construire.

10. Mes paroles vous feront comprendre, Messieurs, que mon pays considère l'Organisation des Nations Unies comme son plus grand espoir pour l'avenir et voit dans son appartenance à l'Organisation la plus grande des responsabilités que lui ait apportées sa libération.

11. Notre but est celui de ce grand champion de la liberté, maintenant disparu, mais dont le nom restera à jamais gravé dans notre mémoire et dans celle de tous ceux qui attendent encore leur libération, John Fitzgerald Kennedy, qui a déclaré en 1962:

"Notre objectif essentiel demeure le même: une communauté universelle et pacifique d'Etats libres et indépendants, libres de choisir leur propre destin

et leur propre régime aussi longtemps que cette liberté ne compromet pas celle des autres."

Tel est aussi notre objectif, et c'est mon intention de faire participer mon pays à tout groupement international qui aspire au même idéal.

12. C'est pour cette raison que nous sommes membres du Commonwealth britannique, qui, avec des millions d'autres hommes de toutes croyances et de toutes couleurs, nous fait participer à un fond commun de sagesse et d'entente et où nous œuvrons en vue d'atteindre notre but commun: la paix et la prospérité de nos peuples et de tous les peuples voisins. C'est pour cette raison aussi que nous appartenons à l'Organisation de l'unité africaine, qui, depuis quelques années, non seulement lutte avec une efficacité accrue pour la libération de nos frères africains, mais aussi nous apprend, une fois indépendants, à régler nos différends et résoudre nos problèmes par la voie des discussions pacifiques, et à lutter sans trêve et avec vigilance pour libérer à jamais notre continent des crimes contre l'humanité, où qu'ils se produisent, et des maux tels que l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme et l'agression.

13. La politique étrangère de la Zambie est simple. Nous croyons au non-alignement; ayant acquis notre indépendance, nous affirmons notre droit de prendre librement des décisions conformes à l'intérêt de notre peuple sur toutes les grandes questions qui divisent aujourd'hui le monde. Nous estimons aussi de notre devoir de faire les sacrifices nécessaires pour assurer la liberté à tous ceux qui en sont encore privés aujourd'hui. Sur tous ces points, nous attendons des Nations Unies des directives, des mesures concrètes et un appui. Cependant, notre politique de non-alignement ne signifie pas que nous resterons indifférents aux problèmes mondiaux. En fait, cela ne saurait être, car, en raison de notre situation géographique de pays sans littoral, nous sommes les voisins directs de huit Etats dont la politique et les actes revêtent pour nous une très grande importance. Il ne conviendrait guère que j'en parle aujourd'hui dans cette déclaration; néanmoins, les problèmes qui se posent à nous à cet égard devront être pris en considération par l'Assemblée lorsqu'ils lui seront soumis.

14. Comme les autres nations non alignées, la Zambie veut l'abolition de toute forme de colonialisme et de néo-colonialisme et revendique le droit d'accepter une aide de l'Est ou de l'Ouest sans engager pour autant nos populations à accepter telles ou telles convictions politiques. Nous savons que l'indépendance n'est que la première étape sur la voie de la liberté et qu'en faisant entrer notre pays dans le monde moderne si complexe nous avons besoin d'institutions modernes et de techniques modernes. Mais nous ne paierons pas notre développement économique au prix d'un colonialisme d'un nouveau genre. Nous savons sous quels déguisements de nombreux pays pratiquent le néo-colonialisme. Trop souvent — et parfois même sans le vouloir —, l'assistance technique et l'assistance tout court ont porté en germe un nouveau type de servitude dont on se dégage tout aussi difficilement que de l'ancien. Nous estimons que le marchandage n'a pas sa place dans l'assistance techni-

que. Nous demandons par conséquent que les pays qui nous offrent leur aide ne cherchent pas à exploiter nos besoins pour porter atteinte à notre souveraineté, car nous veillerons jalousement sur celle-ci. Ce sont les Nations Unies qui sont le mieux à même de nous aider dans ce domaine, car elles représentent presque le monde entier et ne recèlent pas de menace d'un colonialisme nouveau.

15. Nous autres, Zambiens, nous sommes décidés à ne pas devenir les satellites politiques ou les colonies économiques de qui que ce soit, qu'il soit à l'Est ou à l'Ouest. Nous voterons dans cette assemblée en considérant le fond même de chaque question et nous ne rejeterons aucune mesure qui nous semblera juste pour la seule raison que nous ne voulons pas nous trouver du même côté que tel ou tel pays. Nous voulons que notre non-alignement soit une contribution positive à la paix et nous ferons tout notre possible pour réduire les tensions qui malheureusement existent encore aujourd'hui.

16. En 1945, le Congrès panafricain, réuni en Grande-Bretagne, a exprimé l'espoir que lorsque nous aurions brisé les chaînes du colonialisme "... nous resterions tous unis, en tant que nations libres, pour consolider nos libertés et notre indépendance et pour les protéger contre le retour de l'impérialisme occidental ainsi que contre les dangers du communisme".

17. Six années se sont écoulées depuis que le Ghana a acquis son indépendance et est entré dans cette assemblée; depuis lors, chaque année, les pays africains sont devenus plus forts, ont obtenu un soutien accru dans leur lutte contre la domination coloniale et ont cessé d'être de simples spectateurs pour devenir une force positive. Tous ces changements ont été accomplis sans armes nucléaires et sans grandes forces militaires.

18. Si nous sommes un pays non aligné, nous ne sommes pas pour autant un pays non engagé, et bien que nous désirions passionnément la paix nous ne renonçons pas à combattre — car nous ne saurions rester neutres lorsque les intérêts de l'Afrique sont en jeu. Nous autres, Zambiens, nous avons pardonné les exactions passées et nous tâcherons d'oublier nos années de souffrance et d'humiliation, sans pouvoir toutefois oublier le sort de nos frères qui ne sont pas encore libres. Mais ce n'est pas un appel à la violence que je lance.

19. En 1960, alors que j'étais encore en prison, j'ai dit à mon peuple que, après notre victoire, il faudrait nous attendre à lutter encore, non pas seulement pour la Zambie ou pour l'Afrique, mais pour toute l'humanité. Pourtant, si nous devons recourir à la violence avant d'avoir épuisé tous les autres moyens dont nous disposons, nous serions responsables de bien des morts parmi ceux-là mêmes que nous voulons libérer. Il nous faut donc choisir la voie plus ardue de la non-violence et de l'action constructive, que le grand Gandhi nous a tracée, car nous ne devons jamais oublier que nous luttons pour que nos frères opprimés vivent et non pas pour qu'ils meurent. Telle est l'action que les Etats africains peuvent mener aux Nations Unies, et c'est ici même que nous pouvons espérer convaincre les grandes puissances qui le peuvent d'exercer des

pressions efficaces. Je vous avertis néanmoins que nous ne pourrons pas toujours, en Afrique, retenir nos peuples ni empêcher l'indignation et la honte qui les rongent de se transformer en actes qui risquent d'incendier le monde entier. La patience est un nid d'où s'élanceront de grands oiseaux, mais ce nid peut être détruit avant leur éclosion. Nous comprenons certaines des difficultés, mais nous estimons que l'Organisation des Nations Unies existe pour tous les hommes et non pas seulement pour une partie d'entre eux, et qu'elle est l'instrument voulu pour une évolution pacifique.

20. Nous ne pouvons, cependant, attendre indéfiniment. Des hommes meurent aujourd'hui qui ne verront jamais leur patrie libre. Nous ne pouvons rester passifs et silencieux. Des hommes ont dû mourir en Afrique du Nord parce qu'il était impossible d'exercer des pressions pour les libérer. Le monde ne doit pas permettre que cela se reproduise en Afrique du Sud.

21. J'ai dit que les Nations Unies représentent, à quelques exceptions près, la totalité du monde. Certains Africains ne sont pas représentés ici, ni la grande et puissante République populaire de Chine. Aussi longtemps que 760 millions d'hommes ne pourront faire entendre ici leur voix, notre assemblée ne pourra être véritablement une assemblée mondiale. J'espère que cette grande organisation à laquelle nous avons maintenant l'honneur d'appartenir réfléchira à cet état de choses et en pèsera mûrement les conséquences. Nous autres, Africains, nous nous efforçons de devenir des citoyens du monde. En Zambie, notre société africaine est essentiellement communautaire et nous avons lutté pour ne pas nous laisser diviser par le tribalisme et l'esprit de classe. C'est pourquoi notre devise, celle qui figure sur notre nouveau blason, est: "une seule Zambie — une seule nation".

22. Lorsque j'ai eu l'honneur de devenir le Président du Mouvement de libération panafricain pour le centre et le sud de l'Afrique, j'ai dû apprendre à songer à d'autres peuples et à d'autres nations. Maintenant, au sein de l'Organisation de l'unité africaine, nous apprenons à oublier nos divergences nationales et à comprendre clairement que toute action destructive est dangereusement anachronique. Notre intérêt pour la paix est solidement ancré et nous souhaitons que tout soit fait pour préserver le monde entier du sort qui le menace. Nous désirons maintenir l'Afrique à l'écart de toute activité nucléaire et nous estimons que le Traité d'interdiction des essais nucléaires a constitué un grand pas en avant, car il a démontré que l'Est et l'Ouest s'efforcent de ne pas être prisonniers d'idéologies rigides. Maintenant, alors que l'explosion de l'engin nucléaire chinois retentit encore à nos oreilles, il est plus nécessaire que jamais d'avoir une enceinte où les peuples du monde, y compris les Chinois, pourront se réunir et discuter. Les Nations Unies sont cette enceinte.

23. Pourtant, les Nations Unies font l'objet de critiques perpétuelles; on les accuse de faiblesse. Si nous restons sourds à toute critique, nous devenons béatement satisfaits de nous-mêmes, et cela est pire que d'être faibles. Mais nous devons admettre que l'Organisation des Nations Unies ne vaut que par les

services que nous, les Etats Membres, nous rendons à l'humanité, car je ne suis pas seul à penser que l'homme est un, indivisible et important dans le monde entier.

24. En Zambie, nous sommes si fermement convaincus de l'importance essentielle de l'homme que bien des observateurs y ont vu l'idée d'une obsession de notre part. Si une nation doit avoir une obsession, la meilleure, à notre avis, est la croyance dans le caractère sacré de l'homme.

25. A cet égard, je me sens obligé de remercier sincèrement à la fois l'Union des Républiques socialistes soviétiques et les Etats-Unis d'Amérique pour leur politique déclarée de coexistence pacifique. Le fait que deux grandes puissances mondiales, armées toutes deux d'engins capables de détruire le monde, peuvent, en négociant, parvenir à ce résultat est de bon augure pour l'avenir de l'humanité et pour notre organisation mondiale.

26. Jusqu'ici, j'ai parlé de ce que nous espérons recevoir du monde, et nous espérons beaucoup, car, bien que nous possédions des richesses minérales, nous sommes pauvres. Notre peuple a besoin de professeurs, de médecins, d'infirmières et d'experts de toutes sortes afin de récolter le fruit de notre lutte et d'utiliser pleinement notre main-d'œuvre et nos ressources. Nous n'aurons rien fait, en tant que gouvernement, si nous n'assurons pas à la masse un plus haut niveau de vie. Nous devons prouver au monde notre stabilité. Notre politique intérieure doit être au-dessus de tout reproche et la base du pouvoir en Zambie doit être le peuple, sans distinction de religion, de couleur ou d'opinion politique. Le gouvernement doit être en mesure d'assurer et de maintenir l'ordre public pour la sécurité et la protection de tous les citoyens respectueux de la loi, et — ce qui est tout aussi important — on ne doit apporter à notre constitution aucun amendement de nature à modifier le régime établi, si cet amendement n'a pas été réclamé par le peuple et mis en œuvre par des moyens constitutionnels et pacifiques.

27. Nous avons également beaucoup à offrir au monde et je pourrais comparer notre esprit africain au courant du puissant Zambèze, d'où nous tirons notre nom de Zambie. Cet esprit, appliqué à notre objectif politique — notre volonté d'être libres —, a suscité un immense élan d'énergie, de même que les eaux du Zambèze, domptées au barrage de Kariba, ont produit de l'énergie pour le pays tout entier. Cette vaste réserve d'énergie panafricaine peut être utilisée pour le bien du monde entier. Comme l'a écrit un éminent auteur africain:

"Si le monde ne peut trouver de base morale à son existence, il faudra considérer comme seules bases réalistes de toute politique intérieure et de toutes relations internationales la puissance, la force et la lutte. C'est là que les nouveaux Etats d'Afrique peuvent intervenir pour rappeler aux grandes puissances que, si elles veulent progresser véritablement vers l'harmonie dans les relations et vers la paix mondiale, elles doivent concentrer leur attention sur l'homme et, animées par un esprit de fraternité, se dépasser elles-mêmes pour répondre aux besoins de l'humanité.

"Si l'Est et l'Ouest s'associent pour résoudre le problème moral que posent les besoins de l'Afrique, le continent le plus nécessiteux, ils pourront, en travaillant de concert pour secourir un frère dans le besoin, redécouvrir les liens de fraternité entre leurs propres peuples et sauver ainsi l'humanité."

A mon avis, ce texte contient une profonde vérité.

28. Je crois également que l'Afrique a quelque chose d'important à offrir au monde. Notre personnalité africaine se compose de certains éléments dont le monde entier a besoin: la simplicité, la volonté de servir, le sens de la communauté. Notre vie économique a toujours été fondée sur un genre de vie que j'aimerais appeler régime de la coopération traditionnelle. C'est là ce qui remplace, en Afrique, le capitalisme, le socialisme et le communisme des pays occidentaux et orientaux. Nous l'offrons en tant que contribution africaine à l'expérience globale du monde.

29. Notre but à nous, Africains, au sein de l'Assemblée internationale, sera toujours de rechercher le dialogue avec l'humanité tout entière, de nous retrouver les uns les autres et de nous unir. Nous ne voyons pas de solution qui puisse se substituer à

la négociation et à la consultation pour régler véritablement et définitivement nos différends.

30. Au nom de la Zambie, je vous remercie de nous avoir admis dans votre communauté. Ce que nous demandons maintenant, c'est de pouvoir exercer nos droits de Membre de l'Organisation des Nations Unies, de façon réfléchie et sans arrogance. J'espère que le jour poindra bientôt où cette grande organisation nous considérera tous tant que nous sommes comme des citoyens du monde — rien de plus, rien de moins.

31. Le **PRESIDENT** (traduit de l'anglais): L'Assemblée vient d'entendre un très important discours du Président de la République de Zambie. Je suis sûr d'interpréter notre désir commun en le remerciant des paroles qu'il vient de prononcer.

32. Deux séances sont prévues pour lundi, au cours desquelles nous poursuivrons la discussion générale. Je voudrais demander à nouveau aux représentants qui désirent intervenir dans la discussion générale de bien vouloir se faire inscrire le plus rapidement possible sur la liste des orateurs.

La séance est levée à 15 h 45.